



Carnet des villes fortes septentrion, 9 mars 2006

La ville et son site

Représentations urbaines

Evolution du paysage urbain

Médiations patrimoniales

Potentialités de la ville forte

# Aire-sur-la-Lys







### Aire, de la villa à la ville (origine – XIIe siècle)

Idéalement située à l'endroit où la Lys quitte les collines de l'Artois pour déboucher dans la plaine face à la forêt de Nieppe, Aire n'est, à l'origine, qu'une villa attestée par des textes à partir de 847. Profitant d'un léger relief au nord de son emplacement actuel, au lieu-dit Saint-Martin, lui permettant d'échapper aux inondations, Aire domine un habitat rural dispersé d'occupation ancienne, installé sur des terres limoneuses fertiles.

Le site est stratégique pour une implantation d'éléments défensifs : au contact de deux entités géographiques (l'ouest marqué par des vallons et l'est où la plaine domine) et là où la Lys, grossie par de nombreux ruisseaux (la Laquette, le Mardyck, l'Oduel, le Bruveau), devient navigable tout en demeurant franchissable. Le comte Baudouin II de Flandre établit une motte castrale\* au confluent de la Lys et du Mardyck, de façon à veiller sur la route d'Arras à Saint-Omer. Dès l'an Mil, cette "salle" comtale (aula) accueille le siège d'une châellenie\*.

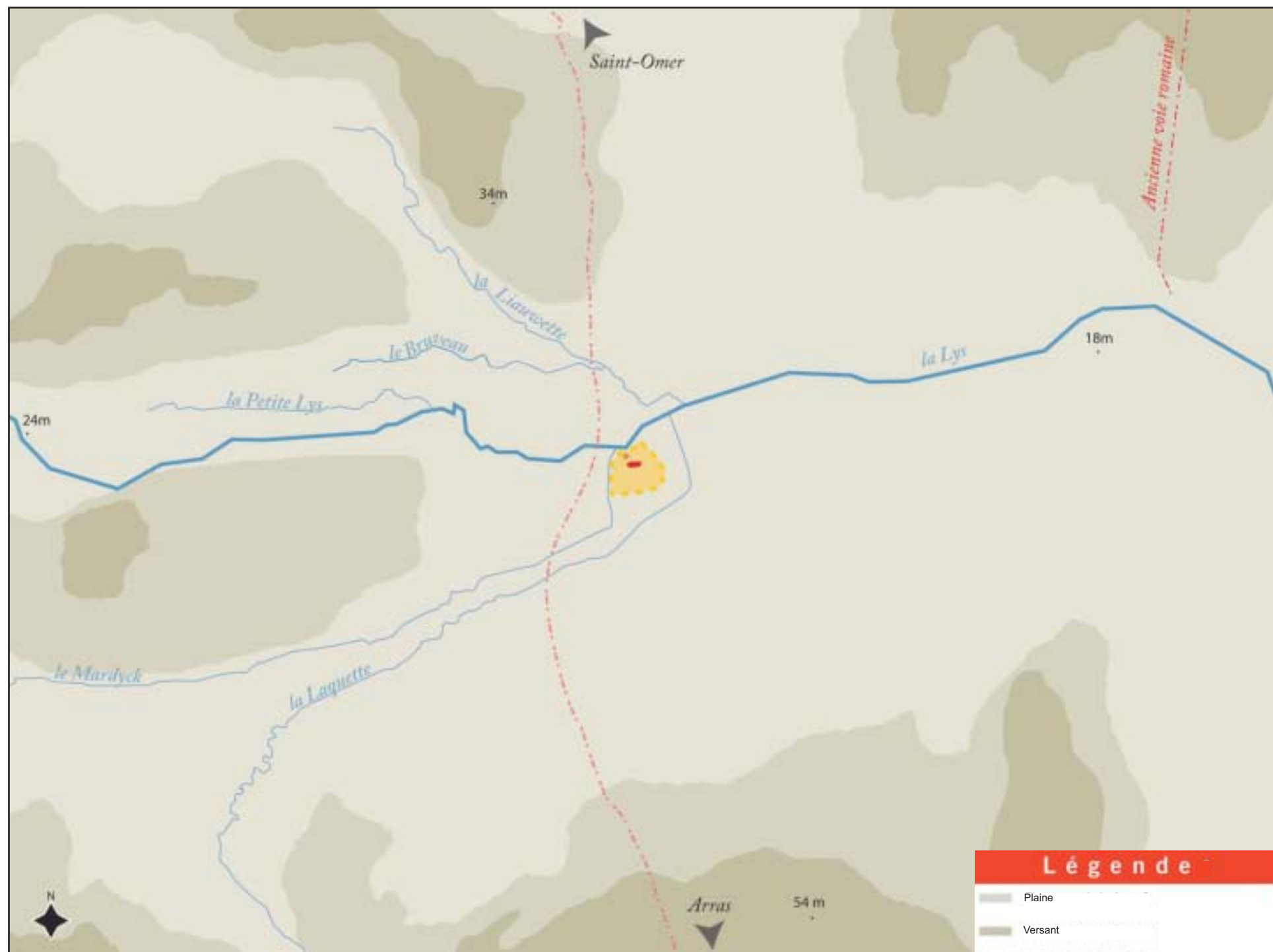
Le XIe siècle, voit l'établissement d'un nouveau château, à l'ouest du premier, mais surtout le développement de la ville, sur la rive droite de la Lys, suite à l'installation d'un chapitre collégial\* sur une modeste éminence aujourd'hui effacée par le surhaussement général du sol urbain. La petite agglomération ainsi constituée reçoit une enceinte\* qui délimite grossièrement ce qui demeure le périmètre de la ville jusqu'à la fin du XIXe siècle. Le comte Philippe d'Alsace assure l'avenir de la cité en lui octroyant une charte en 1188 et en la dotant du chef de Saint-Jacques, transformant l'église locale en étape sur les chemins de Compostelle.

### Une place forte de frontière (XIIIe – XVIIe siècles)

A partir du XIIIe siècle, Aire devient un enjeu entre le roi de France et le comte de Flandre. Les fortifications\* sont renforcées à plusieurs reprises au cours des XIVe et XVe siècles. Durant toute la guerre de Cent Ans, puis pendant la lutte qui oppose le duc de Bourgogne au roi de France, Aire est le sûr refuge des habitants du plat pays et des moines des abbayes\* voisines.

A partir de 1518, Aire apparaît comme la principale protection de l'Artois espagnol face à la place française de Théroouanne. Quelques bastions\* viennent protéger les portes\* dès 1533, le système défensif étant l'objet de toutes les attentions jusqu'au début du XVIIe siècle, sans toutefois empêcher la ville de tomber aux mains des Français en 1641. Dans le même temps, les chanoines\* font rebâtir leur église, achevée en 1634, après plus d'un siècle de travaux, par l'élégante tour\* qui est restée depuis le principal repère visuel d'Aire.

### Les premiers établissements humains



Conception : CAUE 62 d'après lecture - Approximativement X-XIIe - voire Bibliographie

Place\* de l'Artois réservé, avec Saint-Omer, selon les clauses du traité des Pyrénées de 1659, Aire revient dans le giron espagnol. Prise à nouveau en 1676, après trois jours d'un bombardement ininterrompu, la place tombe sous souveraineté française par le traité de Nimègue, deux ans plus tard.

Laurence Baudoux et Youri Carbonnier

**Légende**

- Plaine
- Versant
- Plateau
- Altitudes

**Les premiers établissements humains**

- Castrum
- Castrum tracé hypothétique
- Castellum
- Castellum tracé hypothétique
- Chapelle
- Chapelle tracé hypothétique

Le fond de la carte est le fond géomorphologique actuel

1/35000e



### 1. Epoque Moderne - début XVIII<sup>e</sup> siècle



Conception : CAUE 62, d'après le Plan du siège de 1710 - gravure - P Husson - Archives départementales - 6FIC448

#### Une ville corsetée (1676-1895)

Devenue une des clés du "Pré carré" voulu par Vauban, Aire se contente d'améliorer la défense par deux puissants ouvrages à corne\* : l'un défend la porte\* de Saint-Omer, l'autre, particulièrement élaboré, couvre les abords orientaux, plus vulnérables car difficilement inondables. Le fort\* Saint-François, notablement renforcé, complète ce dispositif, dans lequel l'eau doit jouer un rôle prépondérant. Aire accueille désormais une importante garnison\*, logée dans des casernes\*, qui marquent profondément le visage urbain par l'alignement de leurs longues barres parallèles édifiées en briques. Le souci d'embellir et d'ordonner la ville est à l'origine d'un règlement d'urbanisme (1722) qui, en régulant la construction privée, transforme l'aspect de la cité. Pour autant, la ville reste figée dans ses enceintes\*. A l'intérieur de ces limites, la ville ne connaît pas de développement démographique : près de 3000 habitants à la fin du Moyen Âge, 5 000 habitants intra muros à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble de la population airoise vit dans un habitat sans doute modeste et resserré, aux parcelles étroites, compte tenu de l'emprise foncière des établissements conventuels, d'éducation et de charité.

Mais il faut ajouter la population des 14 hameaux, à l'implantation bâtie plus déliée, qui entourent la cité et participent étroitement à ses activités. Cette stagnation est le reflet d'une économie sans cesse contrariée par des décisions et des choix qui, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, coupent court à toute possibilité de développement. Le raccordement de la Lys à l'Aa, avec pour corollaire l'aménagement du bassin des Quatre Faces (1771) et du canal de Neuffossé (1753-1773) détourne la navigation de la ville et amorce son déclin. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la vie économique d'Aire est essentiellement liée à l'agriculture et aux marchés. L'industrialisation, laissant la ville de côté, se limite à la construction d'une usine à gaz (à l'emplacement de l'ancienne faïencerie du XVIII<sup>e</sup> siècle), et au développement de brasseries (9 en 1868) favorisées par la présence d'une eau abondante. Vers le milieu du siècle, l'essor des grands centres textiles du Nord prive les ouvriers de leur travail à domicile. Le chemin de fer, habituellement facteur de désenclavement, ne parvient pas à attirer les industries qui s'implantent à Isbergues (aciéries, 1881), Lillers, Saint-Omer et Arques. La construction de la gare, en lisière des fortifications\* (1878), n'a guère de conséquences plus favorables que la construction du canal d'Aire (1825).

### 2. Milieu XIX<sup>e</sup> siècle



Conception : CAUE 62, d'après carte d'Etat Major - levés 1837 - révision 1852

Le déclassement de la place en 1882 annonce la démolition des remparts\* en 1893-1897 et l'ouverture de la ville.

#### L'ouverture au territoire (de 1895 à nos jours)

Libérée tardivement de son corset de brique et de pierre, la ville, longtemps repliée sur elle-même, découvre les possibilités foncières qu'offre le démantèlement des fortifications\*. Rapidement, des maisons bourgeoises, avec un décor de façade varié, s'élèvent sur les larges boulevards qui les remplacent. Malgré ses possibilités foncières, la ville doit cependant attendre 1974 pour que voit le jour l'aménagement du jardin public, sur la rive gauche de la Lys. Les deux guerres mondiales épargnent relativement Aire, qui a perdu sa position stratégique depuis deux siècles. 1959 est une date historique: la municipalité, dirigée par le maire M. Blondel, construit un nouveau quartier ou "ville nouvelle" au sud, dans le marais de Lenglet au lieu-dit Mississippi. Ses rues spacieuses, bordées de pavillons individuels, offrent au passant un visage qui contraste nettement avec le cœur ancien de

### 3. Epoque actuelle



Conception : CAUE 62, d'après carte IGN - 1990 - 1/25000

la ville jadis close, aux rues étroites, aérée d'abord par la seule Grand-place, puis, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce aux démolitions de l'église Notre-Dame, du château\* ou de casernes\*. En 1965, l'édification d'un des plus importants silos à grains de France à proximité du canal à grand gabarit (1960) atteste la vitalité agricole d'Aire et de ses hameaux. L'ouverture d'un hypermarché (1989) ne compense pas la fermeture de la gare, dont l'activité est détournée sur celle de Béthune. En 1982, Aire, avec 3 000 habitants intra muros, près de 10 000 avec ses faubourgs qui font d'elle la commune la plus étendue du Pas-de-Calais, lui donnant une spécificité de «ville à la campagne», devient, par décret, Aire-sur-la-Lys, belle façon de rappeler son passé et de souligner le rôle majeur des eaux dans son histoire.

Laurence Baudoux et Youri Carbonnier



Le fond de la carte est le fond géomorphologique actuel

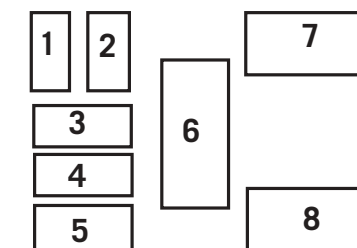
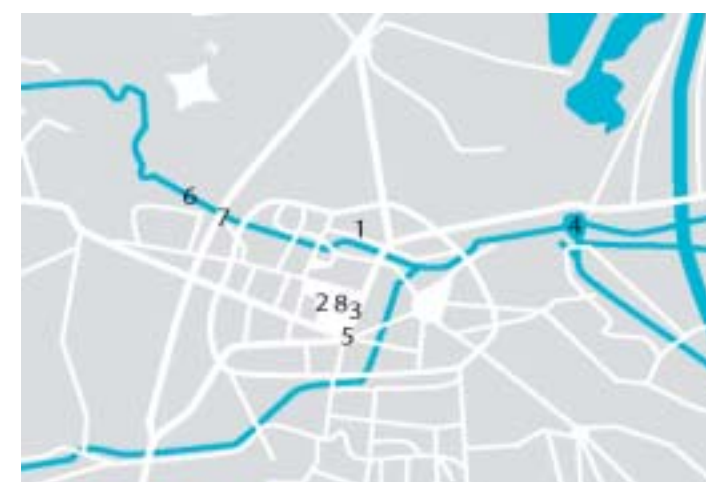
1/72000e





Les atmosphères de la ville sont multiples et changent au détour des rues : une ambiance urbaine composée de maisons de ville sur la place ou les boulevards et de maisons d'ouvriers dans les petites rues, une perception plus rurale au sein des îlots où se côtoient les façades arrières et les petits canaux offrant des vues sur la richesse des ambiances et de l'architecture.

Celle-ci mêle d'ailleurs différents styles (du XVIe au XIXe siècle) avec un bâti structurant, identitaire du XVIIIe siècle qui donne une véritable homogénéité à la ville. Certaines séquences fortes ponctuent la ville : les abords de la Collégiale\* Saint-Pierre, la Grand-place, le Corps de Garde\*, le bailliage...



- 1-rue du moulin
- 2-rue de la Vignette
- 3-Beffroi\*
- 4-Bassin des 4 faces
- 5-bailliage
- 6-Moulin-le-Comte
- 7-Porte Beaulieu
- 8-Façades - Grand'Place

D'imposants bâtiments industriels, aux longs murs de brique, complètent ces ambiances contrastées. Un réseau de cheminements piétons le long des canaux permet de découvrir les différents visages de la ville. Ces canaux créent un axe de symétrie en dédoublant les bâtiments, il en résulte un véritable effet miroir au sein de la ville. Par ailleurs l'eau est un élément structurant in-ta-muros et certains bâtiments ont encore une ouverture sur l'eau bien qu'elle ne soit plus valorisée de nos jours (berges, ponts...).

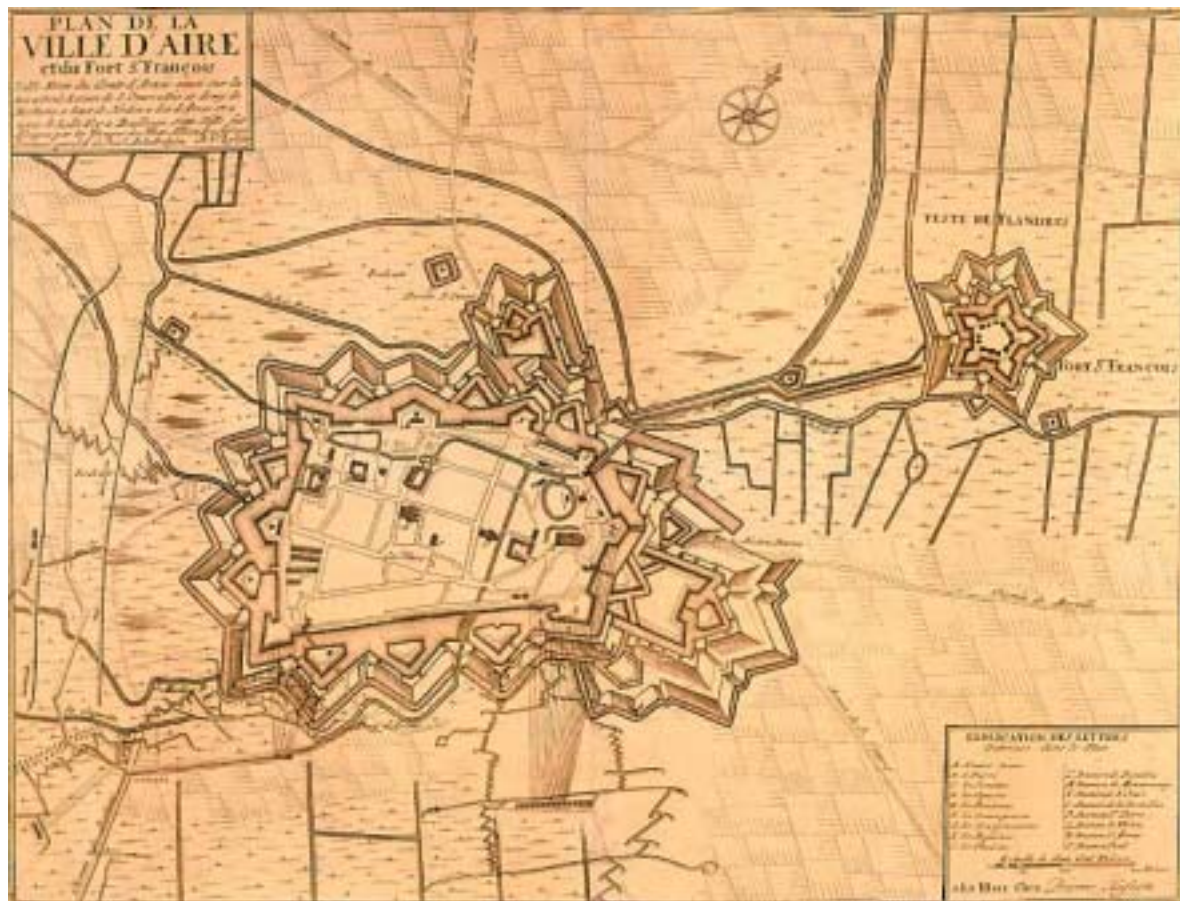
CAUE du Pas-de-Calais







Album de Croÿ - Comté d'Artois - Tome VII - Pjer Pol Rubens©



Plan du siège de 1710 - Aire-sur-la-Lys - Archives départementales - 6 FIC448

Deux types de documents iconographiques permettent une approche sensible de la ville aux XVIIe et XVIIIe siècles : un profil à la gouache tiré des Albums de Croÿ (1605) et un plan de la ville, dressé en 1710.

La planche des Albums de Croÿ offre une vue symbolique d'Aire depuis le sud, dans son environnement rural parcouru de cours d'eau. Se plaçant sur une hauteur, le peintre embrasse du regard un vaste panorama, qui s'organise en quatre plans, les deux premiers soulignés par des cours d'eau, la Laquette et le Mardyck, le troisième par les murailles de la ville baignées des eaux de la Lys, tandis que dans le lointain se profile à gauche le Mont Saint-Martin.

Après un premier plan végétal fantaisiste, une porte\* de brique donne accès au faubourg, qui s'étire le long de la route d'Arras jusqu'à la Porte\* du même nom, au sud-ouest de la ville. A mi-route, le Mardyck, se dirige vers l'est, avant de se redresser pour s'engager sous la longue courtine\*.

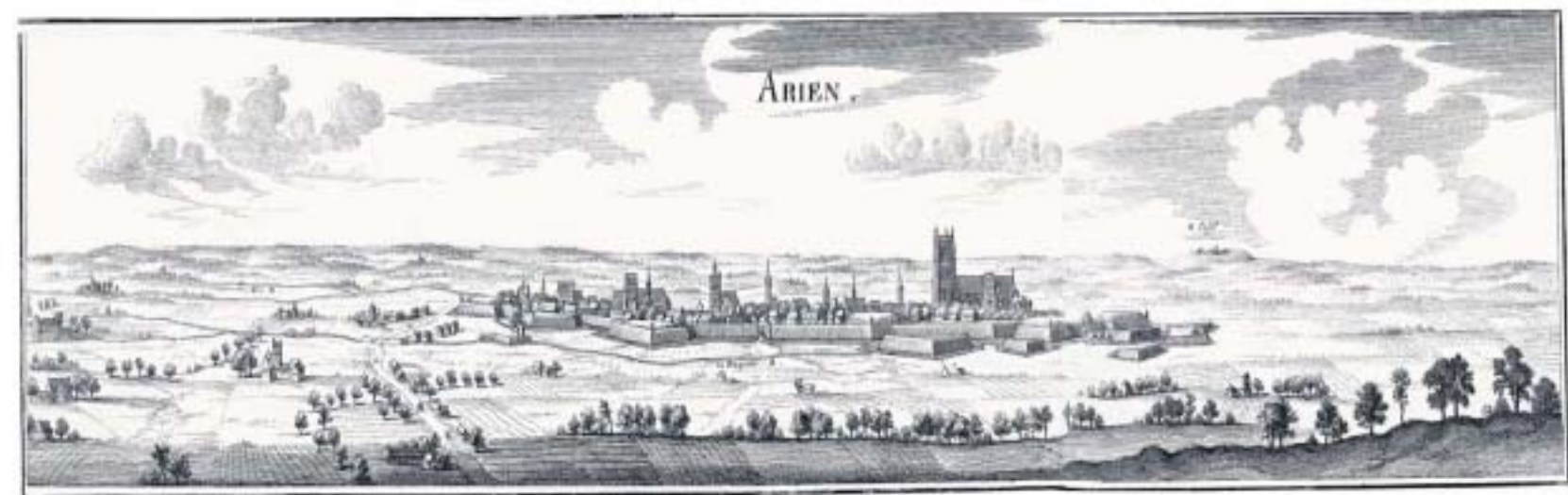
Quoique la topographie s'y oppose, le peintre-géomètre saisit d'un seul regard les éléments essentiels des fortifications\* du Moyen Âge renforcées au XVIe siècle notamment vers le sud, telles qu'elles apparaissent sur le plan de Deventer : d'ouest en est le château\* avec ses tours\* rapprochées, le bastion\* d'Arras, le bastion\* des Canonnes (Chanoines\*), enfin la porte\* Notre-Dame. Les principaux monuments de la ville, coiffés d'ardoise et disproportionnés pour certains d'entre eux dominent murailles et habitations : de gauche à droite le couvent des Capucins, la tour\* carrée de Notre-Dame, le beffroi\* épaulé de contreforts\*, enfin la collégiale Saint-Pierre (Channesie) qui n'a pas encore reçu sa tour-porche.

120 ans plus tard, un plan de 1710, livre de solides informations topographiques sur la ville et son site.

Dès avant la conquête française, la fortification\* a été doublée d'une nouvelle enceinte\* bastionnée, qui renforce notamment la longue courtine\* sud ; de puissants ouvrages à corne\*, à la porte\* de Saint-Omer et au bastion\* des Chanoines\*, protègent la porte d'eau\* en direction du fort\* Saint-François (1645) devenu une belle construction pentagonale bastionnée. Élément de défense, les zones inondables au nord et à l'ouest sont clairement représentées, de même que les redoutes\* érigées au nord, en direction des Pays-Bas. A mi-route, les eaux se rejoignent, mais le bassin des Quatre Faces (1773) n'existe pas encore.

On reconnaît les bâtiments principaux (château\*, église Notre-Dame, hôtel de ville, collégiale Saint-Pierre, encore en partie ruinée, et motte castrale\*), mais de nouveaux édifices, les casernes\*, apparaissent dans plusieurs secteurs de la ville (entre la Porte\* d'Arras et le château\*, entre la chapelle Saint-Jacques et Saint-Pierre). L'emprise importante des jardins est liée à la présence des établissements conventuels et des hôpitaux.

Laurence Baudoux et Youri Carbonnier



Vue du siège de 1641- Aire-sur-la-Lys - Archives départementales - 6 FIC441





Daté de 1743, le plan-relief d'Aire est conservé au musée des Beaux-Arts de Lille. Cette vaste maquette (5,90 x 4,67 m) présente la ville et son environnement rural à l'échelle du 1/600e. Elle a pour maître d'œuvre l'ingénieur des fortifications\* Né-zot, qui réalise aussi les plans-reliefs de Lille, d'Audenarde et de Berg-op-Zoom.

Dans le cadre de la campagne de rénovation lancée à l'occasion de la guerre de succession d'Autriche, ce plan-relief remplace celui de 1689, devenu obsolète et sans doute abîmé, en intégrant les nouveautés apportées aux fortifications\*. On y remarque en particulier le bastion\* d'Asfeld, édifié en 1742 pour renforcer les défenses du flanc\* méridional de la ville. La mise à jour effectuée en 1780 permet d'intégrer le canal de Neuffossé et le bassin des Quatre Faces, dont la forme ronde est caractéristique.

Si les tracés généraux reproduisent fidèlement ceux des cartes contemporaines, conservées aux archives du Génie à Vincennes, jusqu'aux moindres décrochements irréguliers des bastions\* de la porte\* de Saint-Omer ou des Chanoines\*, la réalisation en trois dimensions apporte, outre un surcroît de vie, une multitude d'informations complémentaires. Ainsi, le relief met nettement en valeur la zone fortifiée, qui apparaît plate et dénudée. Il attire également l'attention sur le rempart\* couronné d'arbres soigneusement alignés : ils constituent une réserve de combustible et de bois d'œuvre en cas de siège et forment un ornement agréable en temps de paix. Les souvenirs de la fortification\* médiévale – les tours\* du château\* ou la tour Aubin, plus au sud – tranchent sur la belle ordonnance des bastions\*. Surtout, le plan-relief donne toute leur dimension aux principaux éléments du bâti. Les casernes\* émergent d'un tissu urbain composé en majorité de petites maisons basses, serrées le long des rues et masquant les jardins aux regards des passants. Toutefois, situé à la frontière entre l'outil militaire et l'œuvre d'art, le plan-relief ne peut être considéré comme un témoin fiable de l'architecture airoise, du moins pas dans le détail. Les techniques de réalisation, à base de blocs de tilleul recouverts d'un papier imprimé représentant grossièrement les matériaux employés pour la construction, ne permettent guère de telles finesses. Les monuments reçoivent néanmoins un traitement plus soigné. On reconnaît ainsi aisément la façade de la chapelle des jésuites, l'église Notre-Dame et sa tour\* trapue ou l'hôtel de ville dominé par le beffroi\*. La tour porche de la collégiale Saint-Pierre ne correspond pas à la réalité, mais il est vrai que la reconstruction n'est achevée qu'en 1760 : le modéliste nous montre soit un état antérieur aux destructions de 1710, soit une préfiguration plus ou moins imaginaire de l'édifice achevé.

Laurence Baudoux et Youri Carbonnier



Photographies de la réunion des Musées Nationaux



La Grand'Place



La collégiale Saint-Pierre



Le Fort Gassion





Cette photographie aérienne permet d'observer la composition de la ville de nos jours. Les boulevards périphériques, situés sur des anciennes fortifications\*, ceinturent la ville ancienne et délimitent une ville duale.

Vers le centre, le tissu urbain est relativement dense avec des ruelles étroites bordées de façades régulières et alignées. Seules les places permettent une véritable aération de la vieille ville. Au contraire, vers l'extérieur, le bâti est beaucoup plus lâche avec à la fois de prestigieuses demeures sur les boulevards (le plus souvent implantées dans un parc) et de l'habitat pavillonnaire en périphérie.

Si de longues artères traversent la ville de part en part sur un axe est-ouest, l'eau structure l'implantation du bâti : un réel dialogue s'instaure entre elle et les façades.

Les anciennes casernes\* (situées en bas à droite de la photographie) et la collégiale Saint-Pierre sont de véritables points repères dans la ville.

CAUE du Pas-de-Calais







La structure actuelle de la ville est le résultat de plusieurs étapes, témoins de l'évolution historique de l'architecture et des systèmes défensifs\*.

### Le paysage architectural

Le centre-ville d'aujourd'hui est l'héritier de la forme urbaine du Moyen Âge. De grandes artères, reliées entre elles par de petites ruelles mènent toujours aux places permettant une aération du tissu urbain. Les maisons sont quant à elles façonnées par un règlement d'urbanisme datant de 1722 qui, par l'imposition de l'alignement des façades et l'utilisation de matériaux ininflammables, apporte une réponse aux problèmes de sécurité et de salubrité.

Les maisons du centre sont issues de cet urbanisme, ce qui vaut au secteur d'être classé Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP) depuis 1993.

### Les fortifications

Le paysage urbain a également été fortement modelé par les fortifications\* dont on peut encore retrouver les traces dans l'organisation de la ville.

En effet, le démantèlement, décidé par la convention du 10 mai 1893, permet à Aire de s'ouvrir sur la campagne environnante. Les rues qui butaient jusqu'alors sur les remparts\* se prolongent et un boulevard circulaire ceinture la ville. Le long de ce dernier sont construites environ 200 maisons bourgeoises d'architecture Art-déco, s'ouvrant sur de grands jardins privés. Elles délimitent maintenant la ville centre. Le Fort\* Saint-François, au nord-est des fortifications, a été construit vers le milieu du XVIIe siècle sous les ordres du Roi d'Espagne. Il est l'avant poste de défense de la ville. Au XVIIIe siècle, il prend le nom de Gassion et est requalifié en pénitencier militaire par l'armée du Roi de France.

De nos jours, il ne reste du passé fortifié de la ville que quelques éléments remarquables. Une porte d'eau\*, appelée Porte Beaulieu, et une poudrière\* à proximité marquent l'entrée de la Lys au nord-ouest de la ville. Le Bastion\* de Thiennes, devenu propriété privée, est le dernier vestige du système défensif\* du XVe siècle. Les Portes\* de Saint-Omer et d'Arras ont été reconstituées en un seul édifice qui symbolise aujourd'hui l'entrée du stade municipal.

Le grand nombre de casernes\* structure le paysage urbain et atteste du passé de ville de garnison\* d'Aire-sur-la-Lys. Elles ont été reconverties en logements sociaux ou de haut standing. L'Arsenal\*, rénové, accueille aussi des sièges d'associations.

Le Fort\* Gassion, quant à lui, déclassé en 1894, est aujourd'hui démoli en grande partie et seule la porte\* de l'entrée principale est toujours dans son état originel. Il a su trouver une nouvelle vocation en accueillant, aujourd'hui, un centre équestre ainsi qu'un cynodrome.

Certains éléments de la ville forte d'Aire-sur-la-Lys subsistent. Ils ont su se reconvertir en évitant la muséification systématique. Cette utilisation par la société contemporaine des fortifications\* historiques est un gage à la fois de dynamisme et de bon entretien ultérieur des ouvrages.

CAUE du Pas-de-Calais



Le Boulevard et ses maisons bourgeoises



Le Fort Gassion



La Grand'Place... ... Une succession de façades homogènes







### Xe – XIVe siècle

La première trace de défense est la motte\* établie à l'ouest du confluent de la Lys et de la Laquette, bien que son appellation courante de "salle" laisse plutôt imaginer une fortification\* modeste.

Vers 1100, le comte de Flandre fait bâtir un nouveau château\* à l'ouest, commandant la route de Thérouanne. L'enceinte de la ville quienser l'espace situé entre l'ancienne motte\* et le nouveau château\* est établie au même moment. Il demeure hasardeux d'affirmer que ces constructions emploient déjà la brique et le grès, qui font la force de ce rempart\* au XIVe siècle. Peut-être doit-on les dater du début du XIIIe siècle qui voit la reconstruction du château\* par Baudouin IX.

### XIVe – XVe siècle

Les sources écrites du XVe siècle indiquent une intense activité de reconstruction et de renforcement des remparts\*. Des travaux améliorent les défenses du château\* en 1433-1434. L'ensemble du rempart\* est flanqué de douze tours\* rondes, voûtées et couvertes de tuiles, dont la construction, qui repose sur quelques assises de grès, combine la brique et la pierre blanche calcaire caractéristique de la région.

### 1533 – 1610

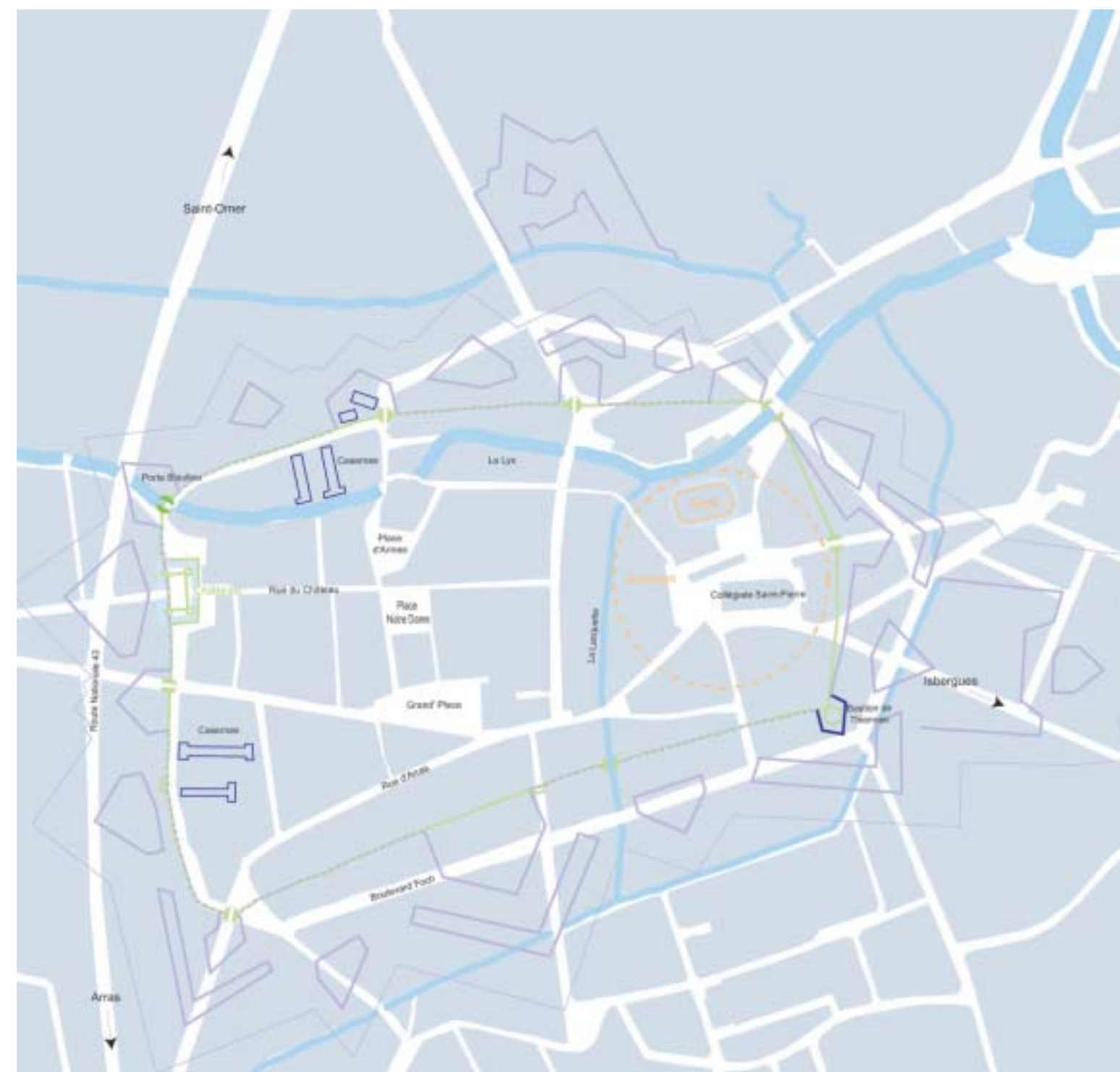
En 1533, le bastion\* de la porte\* de Saint-Omer, premier exemple du genre en Artois, est construit par l'ingénieur Jehan d'Aire, sur l'ordre du gouverneur Adrien de Croÿ. Les bastions\* des chanoines\* (vers 1541-1542), de la porte\* d'Arras (vers 1546) et de la porte\* Notre-Dame (vers 1560-1570) complètent cette réponse timide aux progrès de l'artillerie. L'ensemble des fortifications\* est rebâti en terre et briques, faisant ainsi disparaître la plupart des tours\* médiévales. La longue muraille qui borde la ville au sud est surplombée en son centre d'une plate-forme d'artillerie\*.

### 1610 – 1678

En 1610, l'ingénieur Pierre Coeulre dresse un bilan de l'état des fortifications\* et avance les moyens de leur amélioration. Il préconise la création de nouveaux bastions\*, puis, de 1620 à 1641, fait élargir les fossés\*, mis en eau grâce aux rivières voisines, surveillés par des redoutes\* qui commandent les écluses permettant d'inonder la plaine au nord. Les courtines\* sont précédées par des demi-lunes\* établies dans le fossé\*, lui-même bordé par un chemin couvert\*. A partir de 1642, le fort\* Saint-François vient compléter la défense de la place\*, quelque 2 km en aval, au lieu-dit la Tête de Flandres.

### 1678 – 1893

La ville d'Aire, devenue place\* de première ligne, voit son système défensif\* perfectionné par Vauban et d'autres ingénieurs, dont Robelin. L'eau est désormais au cœur du dispositif, grâce à plusieurs écluses, établies dans les fossés\* et sur les rivières voisines. Deux ouvrages à corne\* et le fort\* Saint-François prétendent arrêter l'ennemi. Le siège de 1710 montre l'insuffisance de ces dispositions. Les ingénieurs du XVIIIe siècle se contentent de réparer les dégâts du siège et ajoutent de rares transformations : le bastion\* d'Asfeld (1742) interrompt la trop longue courtine\* méridionale, tandis que quelques contre-gardes\* tentent d'améliorer un système pourtant déjà décrié comme obsolète. Au XIXe siècle, l'absence d'entretien dégrade progressivement les ouvrages de défense qui sont finalement déclassés en 1882 et livrés à la pioche des démolisseurs à partir de 1893. Le démantèlement est achevé en 1897, ne laissant à Aire que de rares souvenirs de son passé de place forte\*.



Carte conçue et réalisée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles et le CAUE 62

Laurence Baudoux et Youri Carbonnier



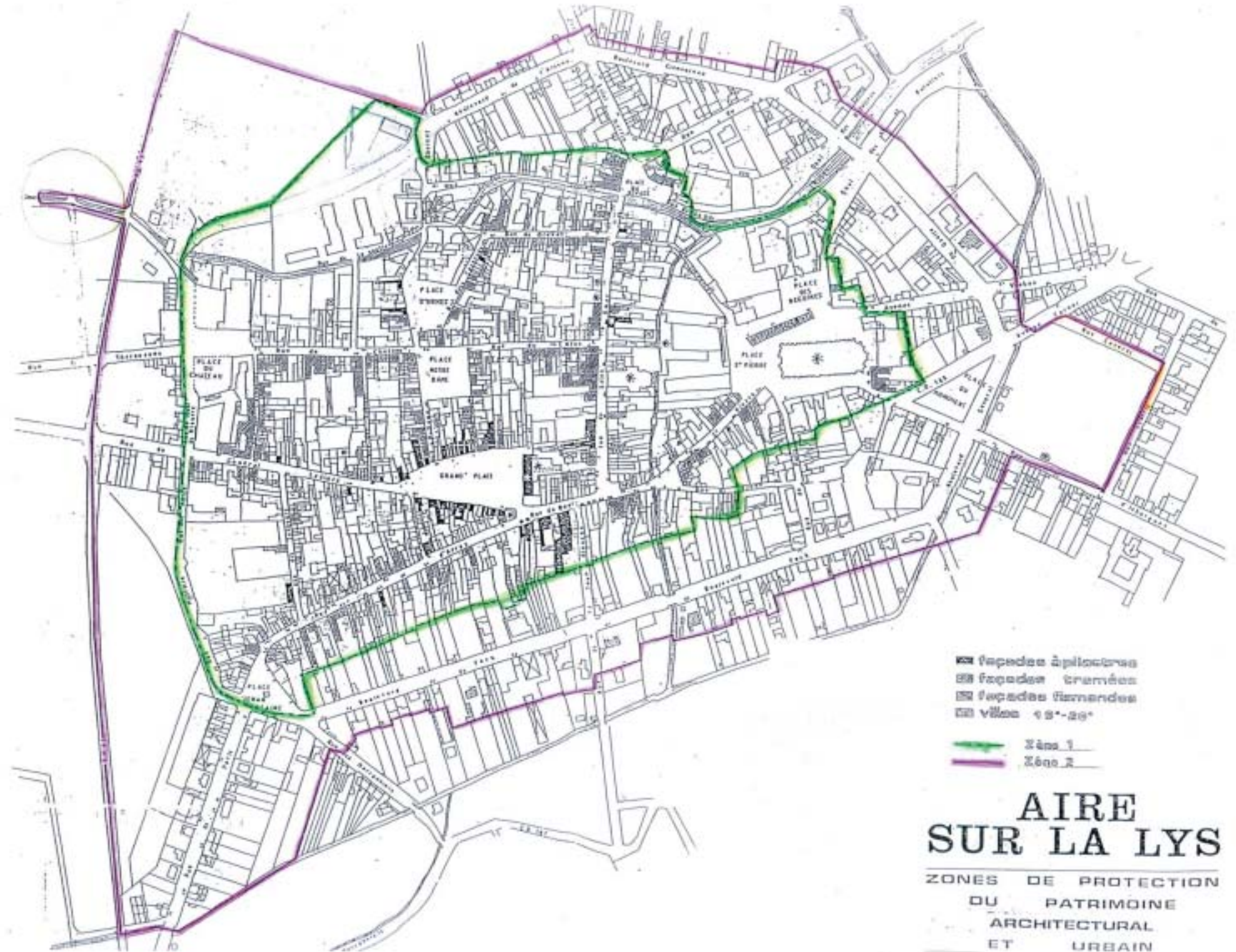


Points de mire dans le paysage, la tour\* de la collégiale et le beffroi\* clament au dessus de la ligne d'horizon la vocation patrimoniale de la cité. Hôtels particuliers, édifices religieux, bâtiments à caractère militaire, civils ou industriels, dévoilent, à leur façon, l'identité et l'histoire de la ville.

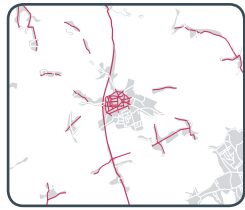
Afin de préserver ce patrimoine, la commune a classé une partie de son territoire en Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP). Elle est d'ailleurs l'une des premières villes du Pas de Calais à avoir adopté cette mesure. Ce classement doit permettre à la population et à l'administration, au travers d'un certain nombre de recommandations, de conserver le caractère patrimonial de la cité. Un découpage en deux zones distinctes a été élaboré, recouvrant en grande partie la « ville centre ».

Dans ce cadre de protection et de valorisation, la commune travaille en collaboration avec les Monuments Historiques sur les projets de villes. Des mesures d'incitation à l'embellissement des façades ont été prises grâce au soutien de l'Association de Restauration Immobilière (l'ARIM). La commune aide également financièrement à la restauration de façades et de toitures à hauteur de vingt pour cent du coût global des travaux, après validation du projet par l'Architecte des Bâtiments de France.

Cindy CHARLEYS



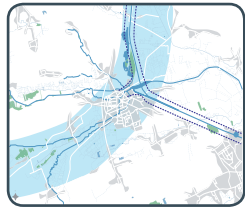




### Structure viaire

La ville centre a su conserver son maillage ancien, dense, aux étroites ruelles moyenâgeuses. Les places de ce centre méritent d'être conservées et limitées à la circulation afin de favoriser l'aération du tissu urbain. Une meilleure communication entre les petites rues, les axes principaux de circulation et la périphérie immédiate du centre, favoriserait le renouvellement urbain de la ville. Elle atténuerait également l'effet de coupure que provoque le boulevard. La morphologie traditionnelle des hameaux en forme de « villages rues » gagne à être préservée de la périurbanisation, consommatrice d'espace.

La proximité et l'influence de la nationale 43, est une opportunité de développement économique dont la commune peut bénéficier. Le lien que fait cette voie de communication entre plusieurs villes fortes\* comme Arras et Saint-Omer favoriserait les échanges entre ces dernières, notamment dans les domaines environnemental, économique et social.



### Hydrologie

L'eau (la Lys et ses affluents, la canal d'Aire, le Bassin des quatre faces... ) fait partie intégrante du territoire airois. Tous ces éléments révèlent ce rapport historique qu'entretient depuis ses origines la ville d'Aire avec la Lys. Cette relation se perçoit encore à travers certaines formes bâties, notamment la rue du Moulin et les façades arrières de maisons donnant directement sur le cours d'eau. Après avoir longtemps servi aux activités économiques et industrielles, la reconsidération de ce rapport à l'eau à travers le développement fluvial et touristique semble être un atout pour une reconversion de la ville, dans le respect du développement durable. Elle rendrait accessible la Lys par les canaux, comme au temps des bateliers marchands et l'aménagement d'espaces de détente et de promenade le long des berges, offrirait davantage de respiration urbaine. Ainsi l'identité de la ville ne s'en trouverait que renforcée. De même, pour conforter cette dimension historique, un certain nombre de repères auditifs et usuels liés à l'eau trouverait sa place au sein même du coeur de ville.



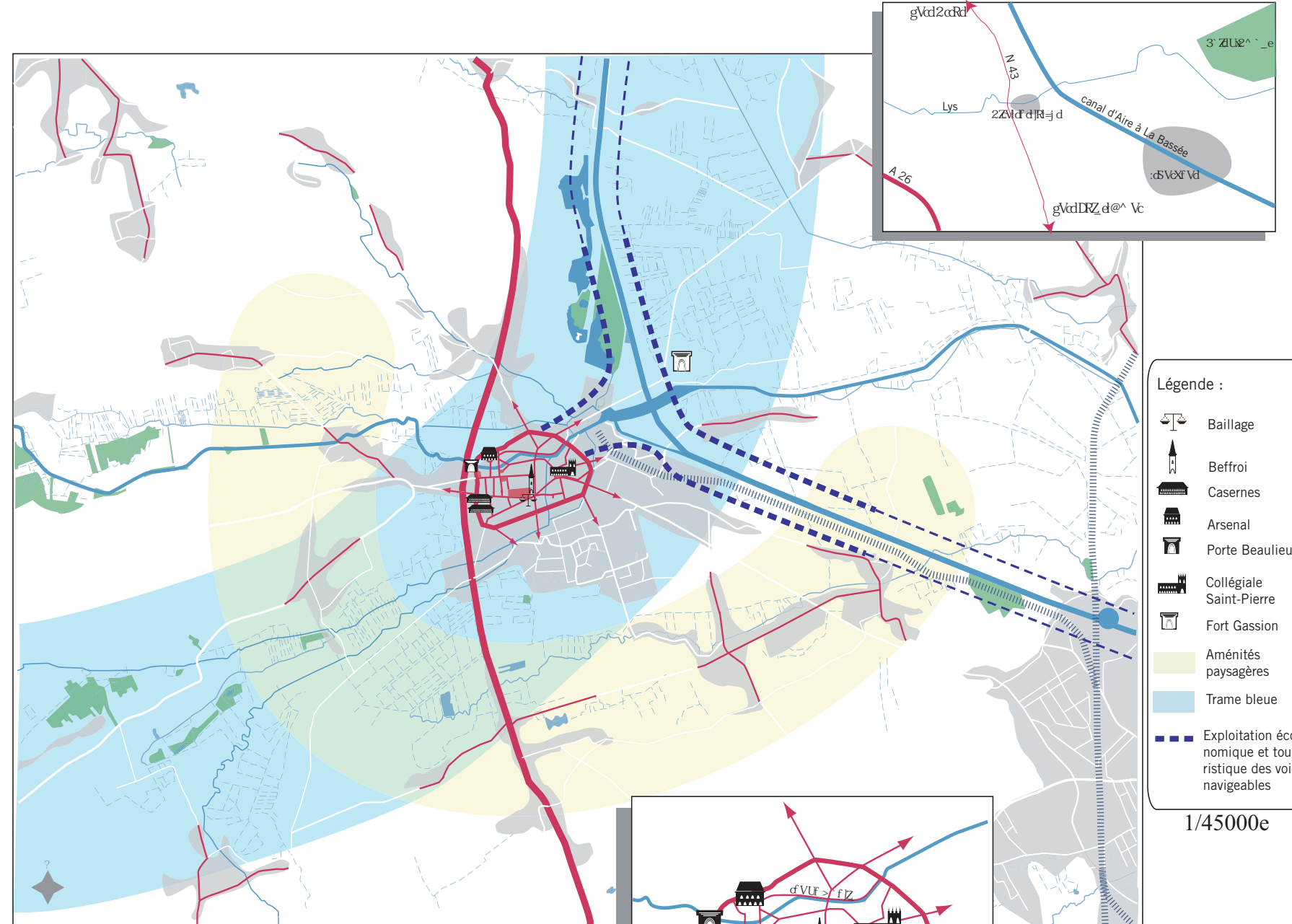
### Espaces naturels

Les paysages du site sont marqués de l'empreinte humaine : l'agriculture, notamment, a permis une diversité paysagère, mêlant grandes étendues de terres cultivées et zones de marais. Le cresson, culture maraîchère, est produit traditionnellement dans ces derniers, il fait parti de l'identité du territoire. Au nord de la ville, les ballastières sont des lieux d'aménités (paysages agréables) pour les pêcheurs et promeneurs, avec des aménagements adéquats et une restriction de fréquentation de certaines parties, ce site a des potentialités d'évolution en réserve de biodiversité. L'ensemble de ces éléments contraste avec la ville centre, démunie d'espaces verts. L'unique parc, localisé au-delà du boulevard périphérique, réclame un réaménagement paysager. Et la plantation de nouveaux mails, aux essences davantage en lien avec l'architecture, assurerait une transition plus douce avec l'espace rural. Enfin, l'ensemble de ces éléments donne au territoire airois un attrait exploitable pour des activités de loisirs.



### Patrimoine bâti

Le centre historique d'Aire est riche d'un patrimoine architectural, religieux et militaire qui a valu notamment à son beffroi\* d'être classé au titre de patrimoine mondial de l'humanité. Malgré la disparition de la majeure partie de ses fortifications\*, la poursuite de la valorisation des édifices bâtis, comme expression forte de l'héritage historique, favoriserait l'attractivité de la ville et la compréhension de son passé aussi bien pour les habitants que pour les étrangers.



CAUE du Pas-de-Calais





## ARCHIVES COMMUNALES D'AIRE-SUR-LA-LYS

### Aire, Ville fortifiée

Commune d'Aire-sur-la-Lys - *Convention entre l'Etat et la municipalité d'Aire-sur-la-Lys en vue du démantèlement de la place d'Aire*

Commune d'Aire-sur-la-Lys - 1893 - *Démantèlement de la place, cahier des charges, clauses et conditions générales*

Commune d'Aire-sur-la-Lys - *Monuments et contours de la ville au moment du démantèlement* - 1893

Commune d'Aire-sur-la-Lys - *Plan général de la ville d'Aire après le démantèlement pour servir au nouveau classement de nouveaux chemins de grande communication vicinaux ordinaires, voirie urbaines et voirie rurale*

Delmaire Bernard - « Les fortifications d'Aire au Moyen-Age » - *Bulletin de la commission départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais*,

Bocquillon François - « Aire, place forte au XVIIe et XVIIIe siècle » - (mémoire)

Guillemin Léon - « Autour du beffroi, souvenir du guet » - *Chroniques locales*, 11<sup>e</sup> série, Aire, 1900

Guillemin Léon - « Beffroi et Hôtel de ville » - *Chroniques locales*, 4<sup>e</sup> série, Aire, 1894

Guillemin Léon - « Le château » - *Chroniques locales*, 5<sup>e</sup> série, Aire, 1895

Maillard-Delbende Agnès - « La porte du Beaulieu : entrée fortifiée de la Lys à Aire » - *Nouvelles chroniques locales*, n°8 (automne 1991)

Maillard-Delbende Agnès - « Le fort Saint-François (ou fort Gassion) » - *Nouvelles chroniques locales*, n°9 (printemps 1992)

Maillard Louis - « Le démantèlement des fortifications d'Aire, 1893-1897 » - *Nouvelles chroniques locales*, n°13 (été 1993)

Maillard-Delbende Agnès - « Les fortifications d'Aire au XVIIe siècle avant la conquête française » - *Nouvelles chroniques locales*, n°12 (printemps 1993)

Maillard-Delbende Agnès - « Les fortifications d'Aire, ville française, de 1676 à 1893 » - *Nouvelles chroniques locales*, n°13 (été 1993)

Oliviennes Armand - « Les grandes heures et délaissement d'Aire-sur-la-Lys » - *Plein Nord*, 124 (1986)

Pouchain Gilles - « Racines d'un terroir. Etude archéologique des régions d'Aire et de Lillers des origines au XVIIIe siècle » - *Chroniques villageoises*, Isbergues

Salamagne Alain - « Adrien de Croÿ, Jehan d'Aire, les fortifications d'Aire et

de la défense de l'Artois au début du XVIe siècle » - *Nouvelles chroniques locales*, n°12 (printemps 1992)

### Historique d'Aire-sur-la-Lys

Bertin Paul - *Une commune flamande artésienne : Aire-sur-la-Lys des origines au XVIe siècle* - Arras, 1947

« Petite histoire d'Aire racontée par ses visiteurs » - *Nouvelles chroniques locales*, n° spécial (n°15), 1993

Guillemin Léon - « Lydéric, fondateur de la ville d'Aire » - *Chroniques locales*, 22<sup>e</sup> série, Aire, 1894

Guillemin Léon - « Sainte Isbergue » - *Chroniques locales*, 3<sup>e</sup> série, Aire, 1894

Kerlévéo Pierre - « Aire et ses communes environnantes » - Aire, 1980

Maillard Louis - « Le corps de garde d'Aire-sur-la-Lys, actuellement dénommé le bailliage » - *Nouvelles chroniques locales*, n°6 (printemps 1991)

Maillard-Delbende Agnès - « La politique de reconstruction urbaine à Aire au XVIIIe siècle » - *Revue du Nord* (1996)

Maillard-Delbende Agnès - « L'histoire d'un ancien quartier nouvellement rénové » - *Nouvelles chroniques locales*, n°10 (été 1992)

Ribaut Jacques - « Mémoire de ce qui s'est passé depuis le mois de juillet 1708, tant en Flandres qu'en Artois » - Journal de Jacques Ribaut, marchand d'osier et bourgeois d'Aire, *Nouvelles chroniques locales*, n°18 (printemps 1995)

### OFFICE DU TOURISME D'AIRE-SUR-LA-LYS

Verhille Alain - « Aire sous l'occupation hollandaise » - *Nouvelles chroniques locales*, n°8 (automne 1995)

Verhille Alain - « Un journal inédit du siège d'Aire en 1710 » - *Nouvelles chroniques locales*, n°1 (juillet 1989)

### L'eau et la ville d'Aire-sur-la-Lys

Maillard-Delbende Agnès - « La construction de Neuffossé d'Aire à Saint-Omer ou la jonction de la Lys à l'Aa » - *Nouvelles chroniques locales*, n°20 (automne 1995)

Guillemin Léon - « Canal de Neuffossé » - *Chroniques locales*, 7<sup>e</sup> série, Aire, 1895

Maillard-Delbende Agnès - « Le servoir » - *Nouvelles chroniques locales*, n°11 (automne 1992)

Maillard-Delbende Agnès - « Les entrées du servoir à Aire » - *Nouvelles chroniques locales*, n°12 (printemps 1993)

Pollet Alain - « Le nœud hydraulique d'Aire-sur-la-Lys. Navigation intérieure de la France notice sur les voies navigables du Nord-Pas-de-Calais - 1900 » - *Revue des voies navigables de France*, 1<sup>er</sup> semestre 2002

### Le religieux et la ville d'Aire-sur-la-Lys

Berger Roger - « Petit histoire d'un monument vieux de quatre siècles : la collégiale Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys » - *Nouvelles chroniques locales*, n°14 (automne 1994)

Bertin Paul - « Le béguinage d'Aire-sur-la-Lys » - *Revue du Nord*, 31 (1949)

Guillemin Léon - « Eglise Saint-Pierre » - *Chroniques Locales*, 4<sup>e</sup> série, Aire, 1894

Guillemin Léon - « Hôpitaux et couvents » - *Chroniques Locales*, 7<sup>e</sup> série, Aire, 1895

Guillemin Léon - « Eglise Saint-Pierre » - *Chroniques Locales*, 4<sup>e</sup> série, Aire, 1894

Maillard-Delbende Agnès - « Le refuge à Aire de l'abbaye de Sainte-Marie-au-Bois de Ruisseauville » - *Nouvelles chroniques locales*, n°2 (novembre 1989)

Maillard-Delbende Agnès - « Le cloître des chanoines de la collégiale Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys » - *Nouvelles chroniques locales*, n°4 (juillet 1990)

Maillard-Delbende Agnès - « L'hôtel du Prévôt : histoire d'une maison disparue » - *Nouvelles chroniques locales*, n°4 (juillet 1990)

Maillard-Delbende Agnès - « L'énigme des quatre statues mutilées de la tour de la collégiale Saint-Pierre » - *Nouvelles chroniques locales*, n°12 (printemps 1993)

Maillard-Delbende Agnès - « Une pierre sculptée sur un porche : le couvent des capucins » - *Nouvelles chroniques locales*, n°17 (automne 1994)

Maillard-Delbende Agnès - « Histoire des capucins d'Aire » - *Nouvelles chroniques locales*, n°17 (automne 1994)

Rouyer Jules - « Recherches historiques sur le chapitre et l'église collégiale de Saint-Pierre d'Aire » - Saint Omer, 1860

Verhille Alain - « Le chapitre dans la tourmente, novembre 1710 – juin 1713 » - *Nouvelles chroniques locales*, n°11 (automne 1992)

### Généralités

Verhille Alain - « Notre région est directement concernée par l'affaire des plans reliefs » - *Plein Nord*, 136 -138 (oct -déc 1987)

Deroux Antoine, Faucherre Nicolas - « Les plans reliefs des places du Roy » - *Nouvelles chroniques locales*, n°11 (automne 1992)

### CENTRE DE RESSOURCES DU CAUE DU PAS-DE-CALAIS

« Portrait de villes : plans reliefs, la conquête de l'espace » - *Le petit journal des grandes expositions*, n°327 (du 5 avril au 29 juillet 2001)

Bragard Philippe, Combeau Yves, Cuvilliers Vincent, Fontaine Matthieu, Frigout Fanny, Cheuva Pierre - *Etoiles de pierre, voyage en Nord-Pas-de-Calais* - Lille - 2003

Collège Jean Jaurès d'Aire-sur-la-Lys - *Patrimoine et environnement : Aire-sur-la-Lys, chronique du démantèlement 1893 - 1896* - Aire, 1993

Collège Jean-Jaurès d'Aire-sur-la-Lys - *Aire-sur-la-Lys et son patrimoine, une classe, un monument* - Aire, 1995

« La Visconté d'Aire » - *Album de Croÿ*, 17, Lille-Bruxelles, 1985

Hanscotte François avec la collaboration de Nicolas Faucherre - *La route des villes fortes en Nord. Les étoiles de Vauban* - Paris, 2003

Ministère de la culture et de la communication, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de France, région Nord-Pas-de-Calais, Conseil Général du Pas-de-Calais, Ville d'Aire-sur-la-Lys - (Images du patrimoine 41) – Architecture et industrie à Aire-sur-la-Lys, Pas-de-Calais, 1990

Réseau des places fortes (brochures) – *L'histoire de la fortification défensive à travers les âges, terres et murailles avant 1500*

Réseau des places fortes (brochures) – *L'histoire de la fortification défensive à travers les âges, l'impact de l'artillerie 1500-1800*

### BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE LILLE III

Le Hallé Guy - « Précis de la fortification » - Ed YSEC - 2002





## BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE D'ARTOIS – PÔLE D'ARRAS

Faucherre Nicolas - « *Places fortes, Bastions du pouvoir* » - Ed Desclée de Brouwer, 1996

## INSTITUT GEOGRAPHIQUE NATIONAL

Chemise n°3

A - Plan d'Aire et du Fort Saint-François sur lequel sont marqués quelques projets - état de la place entre les deux sièges de 1641 et 1676 - dessin minute sans couleur - 92x62cm

B - Plan d'Aire, du Fort Saint-François et de leurs environs - dessin minute sans écriture - 124x77cm

C - Plan du château d'Aire où est marquée l'église que les religieuses pénitentes font construire - Robelin - dessin minute sans couleur - 90x61cm

D - Plan de la ville d'Aire située sur la rivière de la Lys aux frontières de Flandres et d'Artois avec ses environs et le fort Saint-François dans l'état qu'ils étaient en 1730 - levé et revérifié en partie par M Masse - dessin minute - 105x63cm

Carte au 1/25000<sup>e</sup> d'Aire-sur-la-Lys - n°2304E - TOP 25 6 - 1990

## MUSEE DES BEAUX - ARTS DE LILLE

Service des plans reliefs - Diapositives du plan relief de la ville d'Aire-sur-la-Lys

Ce document a été réalisé avec l'appui financier de l'Union Européenne, de la Commune d'Aire-sur-la-Lys, sur la base du travail d'un Comité scientifique :

### Ville d'Aire-sur-la-Lys :

- Odile COUSIN - Adjointe au tourisme
- Cindy CHARLEYS - Agent touristique
- Véronique GOBLET - Responsable de la bibliothèque municipale
- Association Culturelle et Historique
- Association Le Patrimoine Airois

### Ville de Saint-Omer :

- Marie-Pascale BATAILLE - Adjointe à la culture
- Philippe QUESTE - Animateur de l'architecture et du patrimoine

### Communauté de Communes du Montreuillois :

- Bernard PION - Président de la Communauté de Communes du Montreuillois, Maire de Montreuil, Conseiller Général
- Delphine MAEYAERT - Chargée d'animation du patrimoine

### Conseil Général du Pas-de-Calais :

- Brigitte LEFEBVRE - Chargée de mission patrimoine, histoire et mémoire

### Direction régionale des Affaires culturelles :

- Colette DREAN - Conseillère pour le patrimoine
- Yves ROUMEGOUX - Ingénieur d'étude

### Service départemental de l'Architecture et du Patrimoine :

- Catherine MADONI - Architecte des bâtiments de France

### Archives départementales du Pas-de-Calais :

- Jean-Eric IUNG - Directeur des archives départementales
- Patrick WINTREBERT - Conservateur des antiquités et des objets d'arts

### Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord :

- Fanny FRIGOUT - Directrice adjointe

### Université d'Artois :

- Laurence BAUDOIX - Maître de conférences en Histoire de l'Art
- Youri CARBONNIER - Maître de conférences en Histoire Moderne

### Agence d'urbanisme de Saint-OMer :

- Franck MERELLE - Directeur
- Vincent WALZAK - Chargé d'études
- Grégory VILAIN - Architecte

### Société des antiquaires de la Morinie :

- Bernard LEVEL - Président honoraire

### Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie :

- Jean-Michel DECELLE - Secrétaire

### Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'environnement du Pas-de-Calais :

- Clotilde PETITPREZ - Adjointe de direction
- Hélène LETOMBE - Architecte
- Alexis DAGUIN - Paysagiste
- Michaël HAVERT - Etudiant en Master d'Urbanisme "Ville et Projets", en stage au CAUE 62
- Fanny MOITEL - Etudiante à l'IUP ENVAR, en stage au CAUE 62



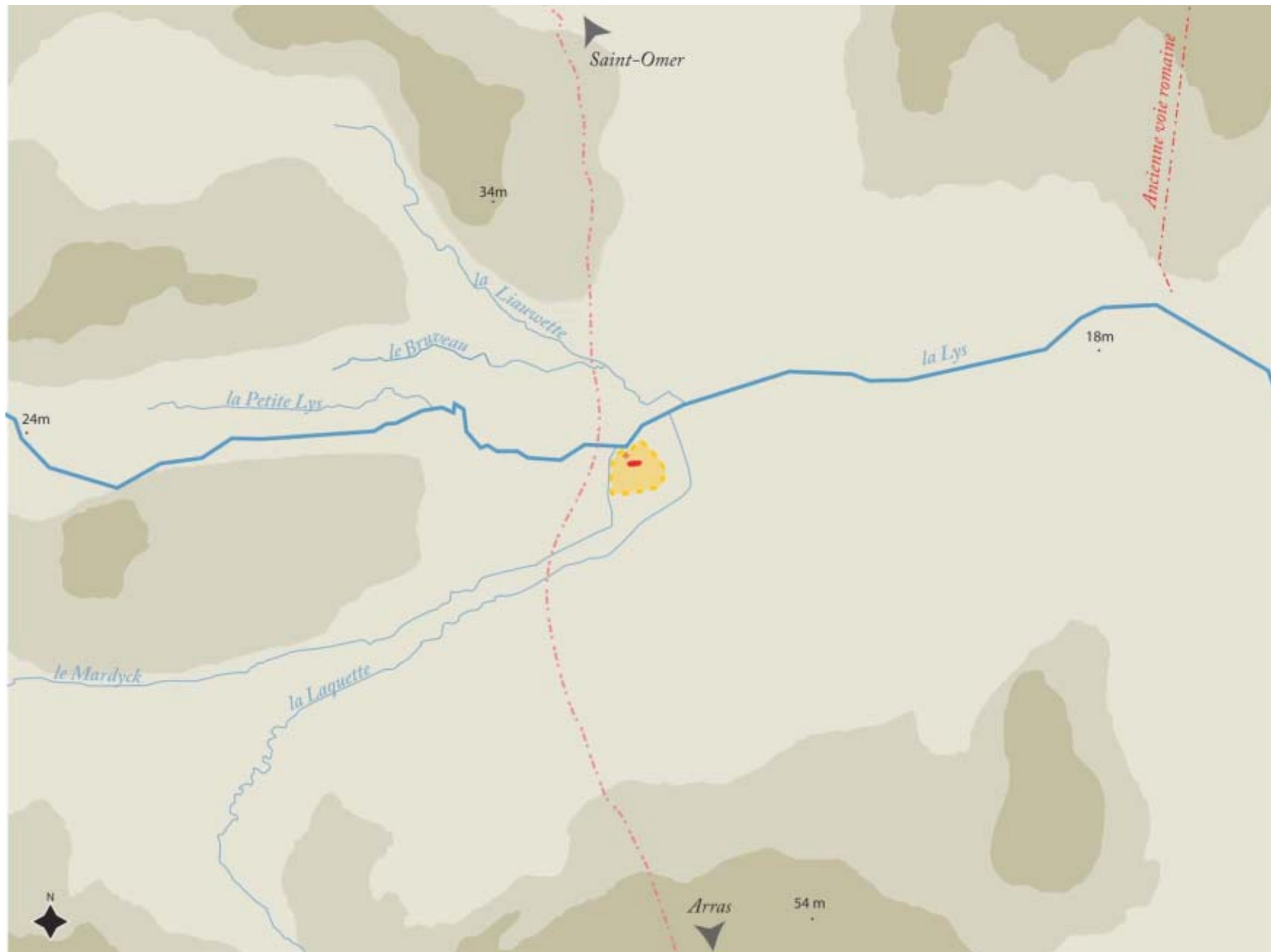


cartes grand format

lexique

# Aire-sur-la-Lys : ANNEXES





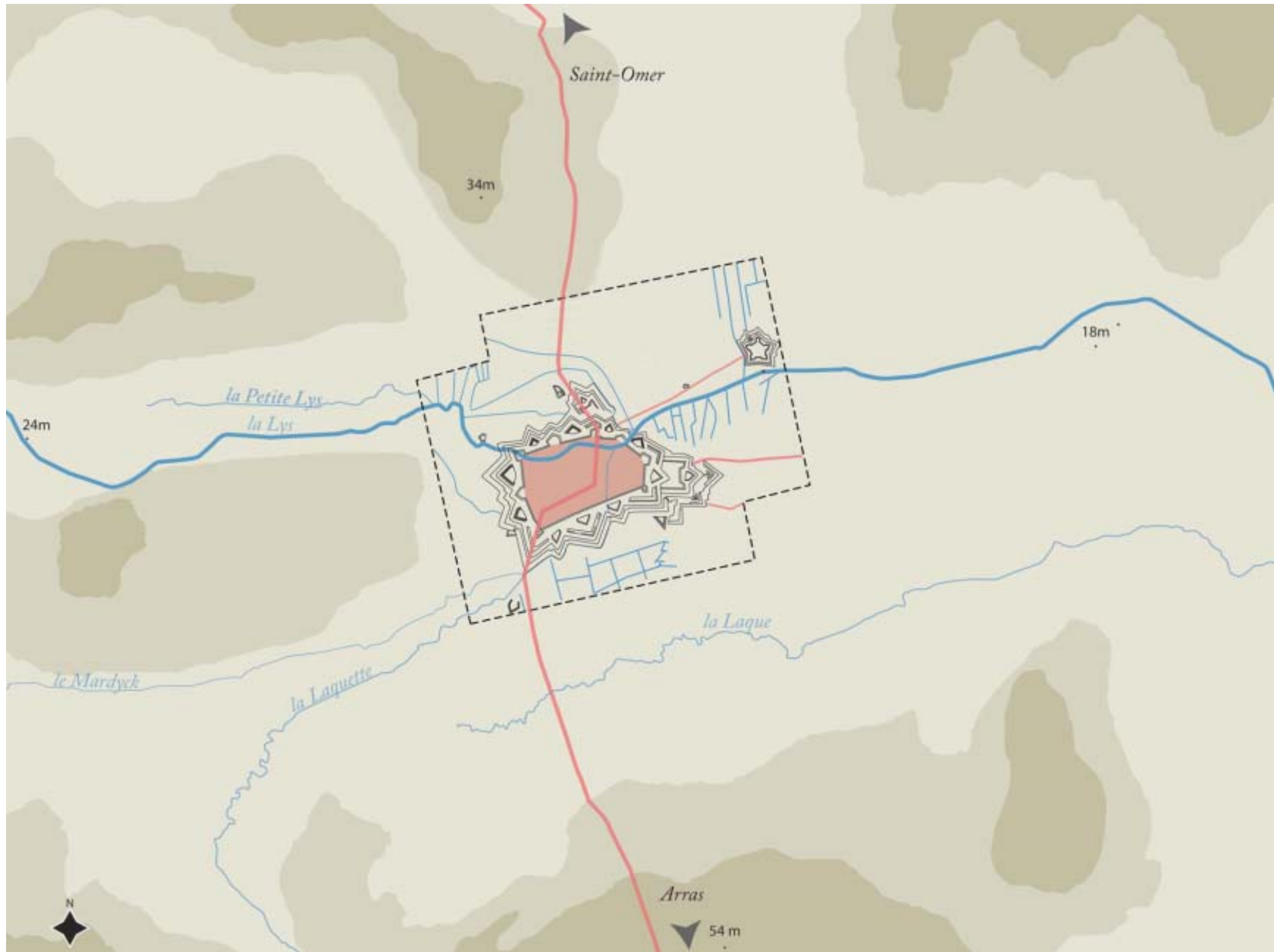
## Légende

- Plaine
  - Versant
  - Plateau
  - + 100 m Altitudes
  - Les premiers établissements humains**
  - Castrum (yellow circle) / Castrum tracé hypothétique (yellow dashed circle)
  - Castellum (red circle) / Castellum tracé hypothétique (red dashed circle)
  - Chapelle (red circle) / Chapelle tracé hypothétique (red dashed circle)
- Le fond de la carte est le fond géomorphologique actuel

1/30000e

Conception : CAUE 62 - approximativement Xe-XIIe





### Légende

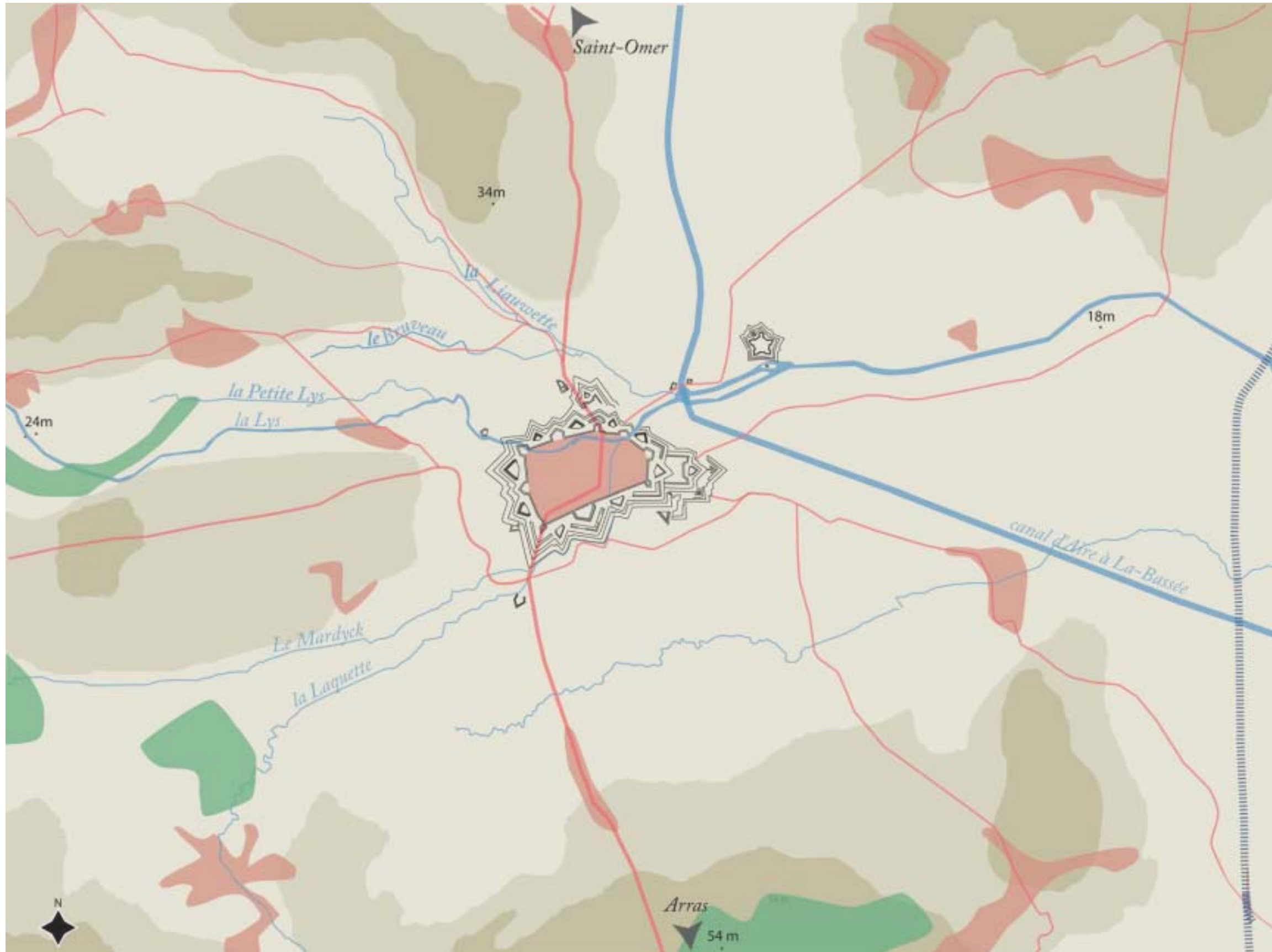
- Plaine
- Versant
- Plateau
- + 100 m Altitudes
- Dév- ville dans son site > milieu XIXe**
- Périmètre de la carte
- Routes (\*selon épaisseur)
- Réseau ferré
- Fortifications**
- Partie défensive
- Partie non défensive
- Chemin couvert
- Limite de glacis
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie
- Dév- ville dans son site > époque actuelle**
- Routes principales(\*selon épaisseur)
- Routes (\*selon épaisseur)
- Réseau ferré
- Fortifications existantes
- Fortifications disparues
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie

Le fond de la carte est le fond géomorphologique actuel

1/30000e

Conception : CAUE 62 d'après le Plan du siège de 1710 - gravure - P Husson - Archives départementales - 6FIC448





### Légende

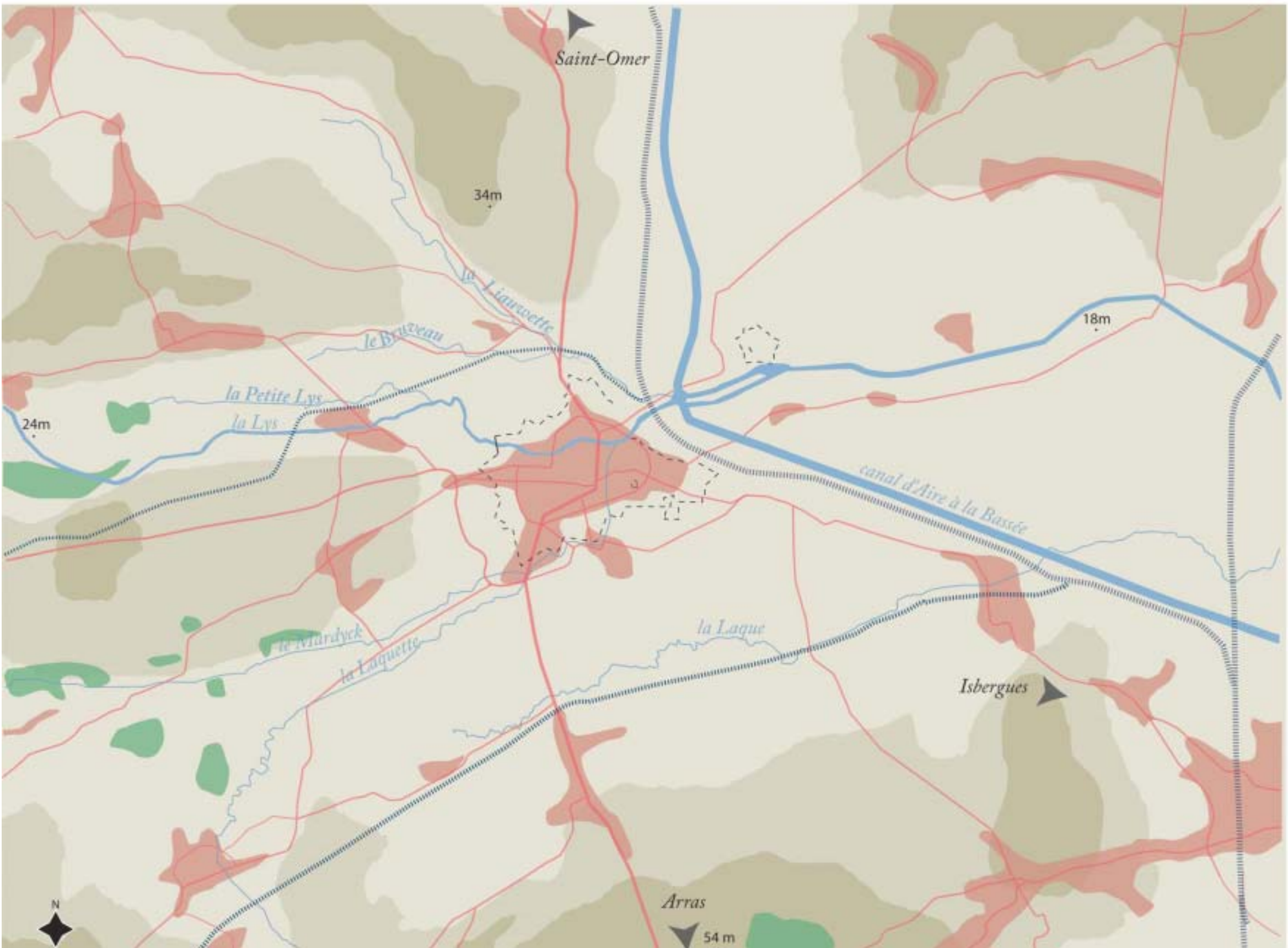
- Plaine
- Versant
- Plateau
- + 100 m Altitudes
- Dév- ville dans son site > milieu XIX<sup>e</sup>**
- Périmètre de la carte
- Routes (\*selon épaisseur)
- Réseau ferré
- Fortifications**
- Partie défensive
- Partie non défensive
- Chemin couvert
- Limite de glacis
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie
- Dév- ville dans son site > époque actuelle**
- Routes principales(\*selon épaisseur)
- Routes (\*selon épaisseur)
- Réseau ferré
- Fortifications existantes
- Fortifications disparues
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie

Le fond de la carte est le fond géomorphologique actuel

1/30000e

Conception : CAUE 62 d'après la carte d'Etat major - levés 1837 révision 1852





### Légende

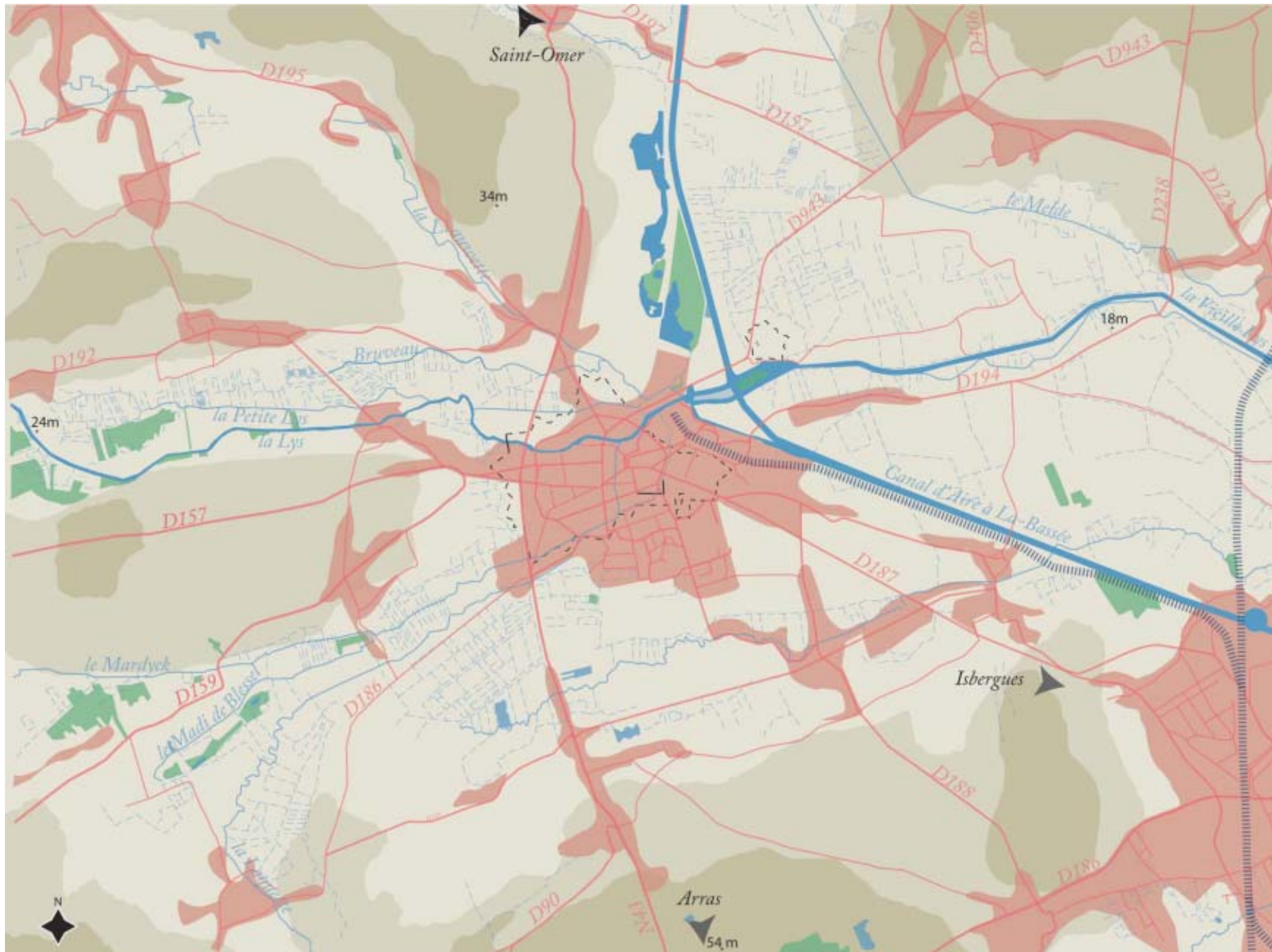
- Plaine
- Versant
- Plateau
- + 100 m Altitudes
- Dév- ville dans son site > milieu XIXe
- Périmètre de la carte
- Routes (\*selon épaisseur)
- Réseau ferré
- Fortifications
- Partie défensive
- Partie non défensive
- Dév- Chemin couvert
- Limite de glacis
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie
- Dév- ville dans son site > époque actuelle
- Routes principales(\*selon épaisseur)
- Routes (\*selon épaisseur)
- Réseau ferré
- Fortifications existantes
- Fortifications disparues
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie

Le fond de la carte est le fond géomorphologique actuel

1/30000e

Conception : CAUE 62 d'après carte d'Etat Major - levés 1889 - révision 1929





### Légende

- Plaine
- Versant
- Plateau
- + 100 m Altitudes
- Dév- ville dans son site > milieu XIXe**
- Périmètre de la carte
- Routes (\*selon épaisseur)
- Réseau ferré
- Fortifications**
- Partie défensive
- Partie non défensive
- Chemin couvert
- Limite de glacis
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie
- Dév- ville dans son site > époque actuelle**
- Routes principales(\*selon épaisseur)
- Routes (\*selon épaisseur)
- Réseau ferré
- Fortifications existantes
- Fortifications disparues
- Hydrographie (\*selon épaisseur)
- Forêts
- Nappe urbaine bâtie

Le fond de la carte est le fond géomorphologique actuel

1/30000e

Conception : CAUE 62 d'après carte IGN - 1990 - 1/25000









## Abbaye

Couvent ou monastère, dirigé par un supérieur religieux

## Arsenal

Atelier de fabrication et de réparation, ou simple dépôt pour les armes et les munitions.

## Attaque

Tranchée conduisant vers la place assiégée

## Basse-cour

Cour d'un château fort. Elle peut se constituer de plusieurs édifices : écurie, silo

## Bastion (1)

Ouvrage saillant et pentagonal. Il est destiné à la défense des remparts.

## Bâtardeau (18)

Digue en maçonnerie destinée à retenir l'eau d'un fossé.

## Beffroi

Tour de guet élevée dans l'enceinte d'une ville.

## Boulevard

Terme générique désignant un ouvrage porteur d'artillerie ajouté en avant d'une fortification plus ancienne

## Castellum

Mot latin, réapparu entre le X<sup>e</sup> siècle et le XII<sup>e</sup> siècle pour désigner un château, lieu de défense et symbole du pouvoir seigneurial.

## Castrum

Mot latin désignant la partie fortifiée d'un lieu où s'élevait la résidence seigneuriale. Par la suite, les édifices religieux s'implantent fréquemment à l'intérieur du castrum. Aussi appelée « salle comtale ».

## Chanoines

Les chanoines (au sens courant du terme) sont des prêtres séculiers appartenant à une cathédrale ou à une collégiale mais vivant à part et jouissant d'une partie des revenus de l'Eglise.

## Chapitre collégial

Assemblée de chanoines

## Châtellenie

Seigneurie et juridiction d'un seigneur châtelain

## Camp

Terrain où campe une armée en campagne

## Canonnière

Meurtrière pour le tir au canon

## Casemate

Chambre voûtée offensive ou défensive, à l'épreuve de l'artillerie. Elles se sont développées quand l'artillerie prit de l'importance

## Caserne

Construction destinée au logement des troupes, isolée ou comprise dans un ouvrage fortifié :

### Caserne







## Château Fort

Demeure seigneuriale fortifiée, d'architecture médiévale

## Chemin Couvert (2)

Itinéraire à ciel ouvert établi sur la contrescarpe, délimité par un glacis

## Chemin de Ronde (3)

Chemin se déroulant intérieurement au sommet d'une enceinte, permettant la défense et l'observation par le sommet.

## Citadelle (4)

Fort ou forteresse ayant pour charge le commandement et la surveillance de la ville. Elle est souvent placée à cheval ou à l'intérieur de l'enceinte. Elle sert habituellement d'arsenal et de caserne.

## Contrefort

Pilier, mur qui contribue la poussée subie par un autre mur.

## Contre-garde (5)

Ouvrage extérieur bas protégeant à distance les faces d'un bastion tout en doublant la ligne de feux

## Contrescarpe (14)

Paroi d'un fossé faisant face au rempart et revêtue d'un mur de soutènement

## Corps de Garde

Logement des soldats de garde, dans un édifice civil ou militaire

## Corps de Place

Enceinte principale d'une place

## Courtine (6)

Pan de muraille, compris entre deux bastions (schéma) ou deux tours

## Dame (15)

Obstacle massif, en forme de tourelle pleine, posé sur le faite d'un bâtardeau empêchant celui-ci de servir de cheminement à l'assiégeant.

## Demi-lune (7)

Ouvrage bas disposé en avant d'une courtine entre deux bastions

## Donjon

Tour principale d'un château fort assurant les mêmes fonctions qu'une citadelle dans une cité forte.

## Enceinte

Clôture continue enveloppant une place ou une partie de place pour sa défense

## Escarpe (16)

Talus du fossé sur lequel se dresse le rempart, le talus opposé étant la contrescarpe.

## Face

Côté d'un ouvrage exposé à l'ennemi

## Flanc (8)

Partie d'un rempart unissant l'extrémité de la face à la gorge

## Fort

Ouvrage détaché des fortifications, fermé à la gorge, de grande dimension. Il sert d'appui dans le système de défense d'une ville ou d'une frontière

## Forteresse

Place-forte dont la fonction est strictement militaire.

## Fortifications

L'ensemble des ouvrages qui concourent à la défense d'une place, d'un lieu.

## Fossé (9)

Obstacle constitué par une tranchée : son profil est donc sous le niveau du terrain. Il peut être inondé ou enherbé.

## Front bastionné

Ensemble fortifié supprimant de manière absolue les angles morts et les secteurs privés de feux.

C'est un tracé garnissant les flancs des remparts grâce à cinq lignes : les faces et les flancs de deux bastions et la courtine intermédiaire.

## Garnison

Troupes déployées dans une place, pour en assurer la défense

## Glacis (10)

Talus incliné qui s'étend en amont d'une fortification.

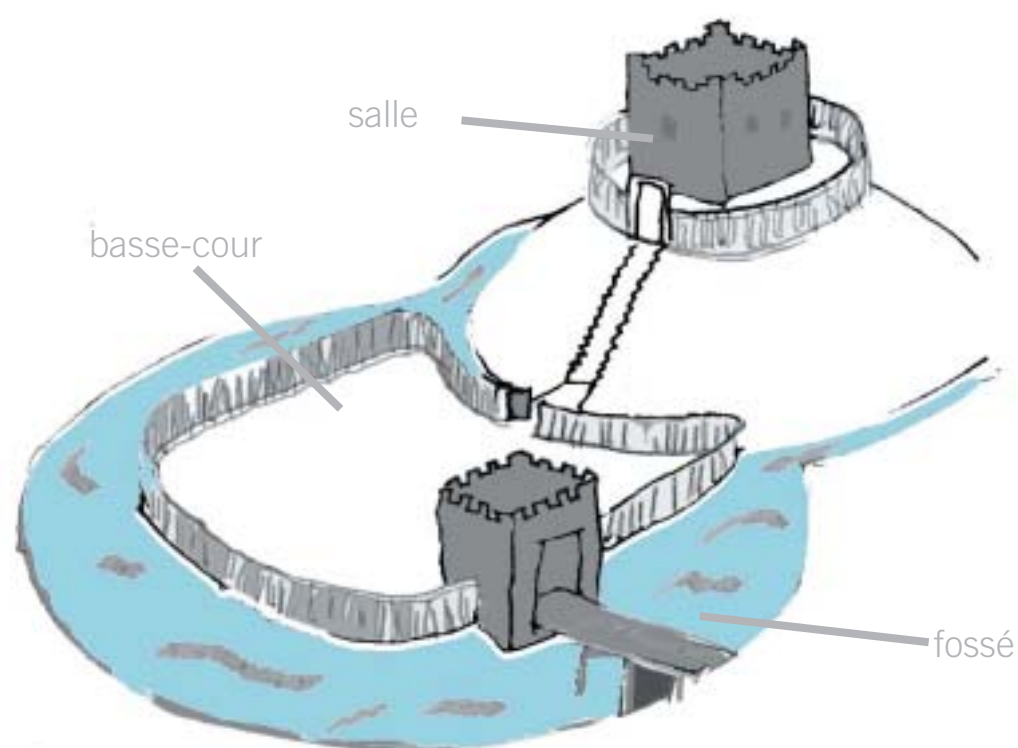




## Motte castrale

butte de terre entourée d'un fossé. Une passerelle, fixe ou mobile, permettait d'accéder à la partie haute, ceinturée par un rempart de bois. Au centre, s'élevait la résidence seigneuriale, parfois réduite à une simple tour de bois

### La motte



## Ouvrage à cornes

Front bastionné, très en avant du corps du place, composé de deux saillants triangulaires et de flancs assez longs

## Place Forte

Tout espace entouré par des fortifications et formant un ensemble indépendant.

## Plate forme d'Artillerie

Ouvrage plat supportant du matériel d'artillerie

## Porte (11)

Ouverture spécialement aménagée dans l'enceinte d'une ville, pour permettre le passage. Les portes les plus exposées sont renforcées davantage par des ouvrages défensifs.

## Porte d'eau (17)

Entrée fortifiée par laquelle le cour d'eau entre dans la ville.

## Poudrière

Magasin à poudre à explosifs dans l'ensemble des fortifications

## Pré Carré

Double ligne de villes fortifiées qui protégeait les anciennes frontières du Royaume Français contre les Pays-Bas espagnols. Le « pré carré » a été conçu par Vauban au XVIIve siècle après la conquête du Nord de l'actuelle France (plan-carto)

## Redoute

Ouvrage de fortifications détaché, en avant-poste des enceintes fortifiées

## Remparts (12)

Enceinte formée par une levée de terre, dont la poussée est soutenue soit par des bois soit par un mur de soutènement

## Retranchement

Travaux destinés à mettre une position à couvert

## Système bastionné

Tracé comprenant les bastions, dans l'architecture classique et moderne

## Talus

Pente d'un rempart ayant une pente accentuée pour assurer la stabilité naturelle des terres

## Tour

Se distingue du bastion (architecture rasante) par son développement en hauteur et ses différentes formes : rondes, voûtées, en éperon, en fer à cheval...

## Tracé

Projection en plan des lignes que dessinent les enceintes

## Traverse

Mur ou massif de terre construit en épi dans la largeur d'un chemin couvert ou d'un terre-plein de rempart